

Bouaké, ancienne « capitale de la rébellion armée », face au défi sécuritaire (Côte d'Ivoire)

[Bouaké, the former « capital of the armed rebellion », faced with the security challenge (Ivory Coast)]

YAPI Atsé Calvin¹, DOHO BI Tchan André², and BOHOSSOU N'Guessan Séraphin³

¹Maître-Assistant, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

²Maître de Conférences à l'Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

³Maître de Conférences à l'Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The galloping urbanisation observed in developing countries is accompanied by numerous security challenges. Bouaké, the «capital of the rebellion» during the political-military crisis of 2002 to 2011, is increasingly faced with a rise in insecurity in all its forms. The objective of the study is to understand the reasons for the increase in insecurity in the city of Bouaké. Various techniques and methodological approaches were used to conduct the study. These were: documentary research, collection of statistical data, interviews with the heads of the security services and city managers, and a questionnaire survey addressed to households that experience these attacks on a daily basis. The results showed that insecurity is growing, as 35.17% of the heads of households interviewed had been victims or witnesses of aggression, compared to 64.83% who said they had never been victims or witnesses. Secondly, the rise in insecurity can be explained by poor security coverage, the deterioration of roads (47.13%) and unemployment. Finally, the strategies adopted to combat insecurity are ineffective. It is therefore urgent that the state sets up an anti-insecurity brigade in Bouaké, like the one that exists in Abidjan, whose results have so far been reassuring.

KEYWORDS: Bouaké, Côte d'Ivoire, armed rebellion, security challenge.

RESUME: L'urbanisation galopante observée dans les pays en développement est accompagnée par de nombreux défis sécuritaires. Bouaké, « la capitale de la rébellion », lors de la crise politico-militaire de 2002 à 2011 est de plus en plus confrontée à une montée de l'insécurité sous toutes ses formes. L'objectif de l'étude vise à comprendre les mobiles de la recrudescence de l'insécurité dans la ville de Bouaké. Pour conduire l'étude, diverses techniques et démarches méthodologiques ont été utilisées. Ce sont: la recherche documentaire, la collecte des données statistiques, les entretiens avec les responsables des services de sécurité ainsi que les gestionnaires de la ville et l'enquête par questionnaire adressée aux ménages qui vivent au quotidien ces agressions. Les résultats ont relevé que, l'insécurité est grandissante, car 35,17% des chefs de ménages interrogés ont été victimes ou témoins d'agression contre 64,83% ayant indiqué n'avoir jamais été victimes ou témoins. Ensuite, la montée de l'insécurité s'explique par la faible couverture sécuritaire, la dégradation des routes (47,13%) et le chômage. Enfin, les stratégies de lutte contre l'insécurité adoptées pour y faire face sont inefficaces. Il est donc urgent que l'État installe à Bouaké une brigade de lutte contre l'insécurité à l'instar de celle qui existe à Abidjan dont les résultats sont pour l'heure rassurants.

MOTS-CLEFS: Bouaké, Côte d'Ivoire, rébellion armée, défi sécuritaire.

1 INTRODUCTION

La criminalité urbaine et la violence font partie des plus grands défis auxquels, les citoyens et les gouvernements des villes contemporaines sont confrontées (Centre International pour la Prévention de la Criminalité, 2019, p.3). Aucun pays n'est épargné par l'insécurité grandissante. Les pays de l'Afrique subsaharienne confrontés de plus en plus à l'instabilité socio-politique sont les plus touchés par la criminalité urbaine (Institut d'Etudes de Sécurité *et al.*, 2021, p. 16).

La Côte d'Ivoire située dans cette partie de l'Afrique et ayant connu une longue crise politico-militaire de 2002 à 2011 en est une illustration. L'extrême ouest du pays a connu une situation proche de l'anarchie où le pouvoir des armes l'emportait et l'État de droit s'est tout simplement désintégré dans un contexte croissant de violences politiques, liées au conflit et criminelles (Human Rights Watch, 2010, p.3). Malgré la paix retrouvée à partir de l'année 2011, la situation sécuritaire demeure dans l'ensemble fragile, car l'indice de sécurité est passé successivement de 3,8 en 2012, 1,3 en fin 2014 pour atteindre 1,18 au début de janvier 2015 (Rapport ONUCI, 2015).

Bouaké, la deuxième importante ville de la Côte d'Ivoire en termes démographique vit la même réalité. Située à 350 km au nord d'Abidjan, la capitale économique, la ville de Bouaké connaît une croissance démographique soutenue. Sa population est passée de 85 000 habitants en 1965 (INS, 1975) à 728 733 habitants en 2021 (INS, 2021). Lors de la crise politico-militaire de 2002 à 2011, Bouaké a été très affectée, puisqu'elle était la « capitale de la rébellion armée ».

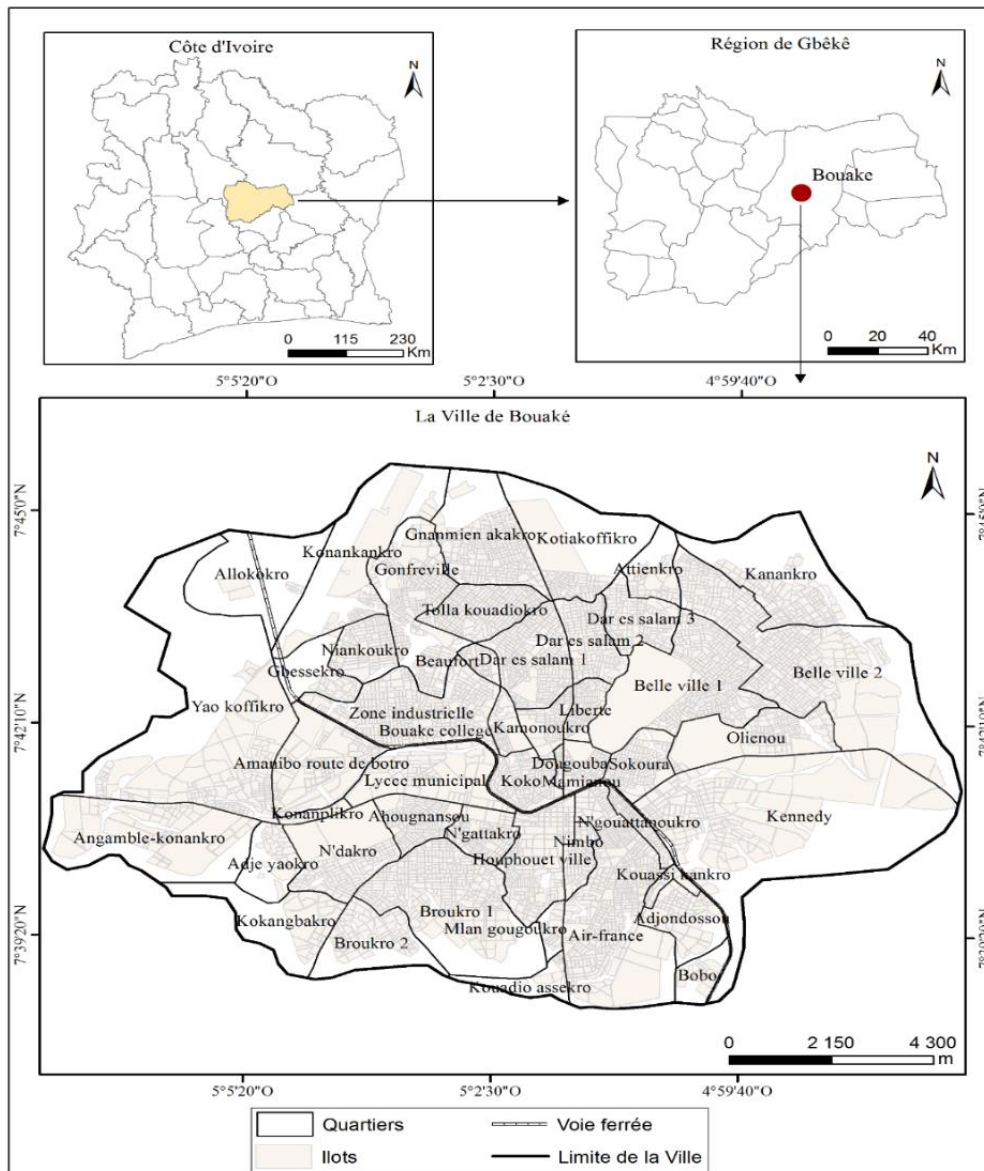
Cette ville est de plus en plus confrontée à une recrudescence de l'insécurité qui se manifeste sous diverses formes. Il s'agit entre autres: des vols à main armée de motos, de portables, des cambriolages de domiciles, les braquages, les agressions à l'arme blanche, des viols, etc. Aucun quartier de cette ville n'est épargné, car les malfaiteurs agissent de jour comme de nuit à visage découvert sans être inquiétés. Pourtant, pour maintenir un climat de sécurité dans le pays et à Bouaké, plusieurs actions ont été posées par les pouvoirs publics. D'abord, la Côte d'Ivoire s'est engagée à l'atteinte des Objectifs du Développement Durable (ODD) 2015-2030, qui consacrent une place importante à la sécurité à travers plusieurs objectifs et cibles. L'objectif 4 cible la réduction de toutes les formes de violence, qu'elles soient volontaires ou accidentelles. En outre, de façon singulière, depuis, la paix retrouvée et le retour de l'administration, la ville de Bouaké, dispose des casernes militaires, des commissariats de police, des brigades de gendarmerie, etc. En outre, l'éclairage public a été renforcé, des voies ont été bitumées pour faciliter l'intervention rapide des forces de l'ordre en cas d'agression et vol à main armée. Malgré, ces dispositifs sécuritaires, l'insécurité dans la ville de Bouaké persiste. Il ressort alors, le problème de l'insécurité grandissante dans la ville de Bouaké. Pourquoi, en dépit des efforts consentis par les pouvoirs publics, l'insécurité persiste-t-elle dans la ville de Bouaké ? L'objectif de l'étude vise à comprendre les mobiles de la recrudescence de l'insécurité dans la ville de Bouaké. Pour atteindre cet objectif, il s'avère nécessaire d'abord, de faire le diagnostic de la situation sécuritaire de la ville de Bouaké. Ensuite, déterminer les facteurs explicatifs de la recrudescence de l'insécurité dans la ville de Bouaké. Enfin, analyser les stratégies pour faire face à l'insécurité dans la ville de Bouaké.

2 MÉTHODOLOGIE

La méthodologie de l'étude est constituée d'une part, par la présentation de l'espace d'étude et des méthodes et d'autre part, par la technique de collecte et de traitement des données.

2.1 PRÉSENTATION DE L'ESPACE D'ÉTUDE

Bouaké est située au centre de la Côte d'Ivoire entre les méridiens 7° 69 de la latitude nord et 5° 03 de la longitude ouest. Desservie par les autoroutes, les nationales A3 et A8, elle est limitée au nord par la ville de Katiola, au sud par la ville de Tiébissou, à l'est par M'bahiakro et à l'ouest par la ville de Béoumi et Sakassou (carte 1).



Carte 1. Localisation de la ville de Bouaké dans la région de Gbêké

Source: INS, 2021 Réalisation: DOHO BI Tchan, 2023

La ville de Bouaké se trouve au carrefour des grands axes routiers et ferroviaires, à la lisière de deux zones à économies complémentaires, le nord et le sud. Cette situation fait d'elle, un lieu d'échange et d'attractivité. La ville comprend 45 quartiers, avec une superficie de 7 178,8 ha, soit 71,788 km² (Mairie, 2022) pour une population de 728 733 habitants en 2021 (INS, 2021), soit une densité de 10 151 habitants/km².

2.2 MÉTHODE DE COLLECTE DES DONNÉES

La collecte des données s'est faite en deux étapes: la recherche documentaire et l'enquête de terrain.

Dans le cadre de la recherche documentaire, des ouvrages traitant de l'urbanisation en général et ceux se rapportant à l'insécurité ont été consultés. Il s'agit des ouvrages généraux, des rapports, des articles, des mémoires et des documents statistiques. Ces documents ont été obtenus à l'Institut National de la Statistique (INS), à la bibliothèque de l'Université Alassane Ouattara et par la consultation de sites internet comme Google.

Quant à l'enquête de terrain, elle s'est basée aussi bien sur une enquête qualitative (l'observation directe, les entretiens) que quantitative (le questionnaire adressé aux ménages). L'observation directe a consisté à parcourir les quartiers de la ville afin de repérer les zones où les risques de viols, d'agressions et de vols à main armée sont récurrents. Au cours de cette phase, les différentes infrastructures et équipements de sécurité de la ville ont été observés, inventoriés et des prises de vue ont été faites. Ainsi, l'observation a aidé à mieux connaître les difficultés auxquelles sont confrontées les populations, les forces de l'ordre et les diverses autorités pour faire face à l'insécurité dans la ville de Bouaké.

L'entretien a permis d'obtenir des informations sur la croissance urbaine et l'impact de l'insécurité grandissante. Ainsi, des entretiens ont été effectués auprès de plusieurs responsables. D'abord un entretien s'est fait auprès du chef du service technique de la mairie de Bouaké. Ceci a permis d'avoir les statistiques sur les victimes connus. Ensuite, d'autres entretiens se sont effectués auprès des autorités sécuritaires, notamment les commissaires de police, les commandants de brigade de gendarmerie qui ont permis d'avoir des données sur les infractions et connaître les quartiers à haut risque. Enfin, un entretien a eu lieu avec le chargé des Etudes du Ministère de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme (MCLU) pour connaître l'évolution spatiale de la ville et les problèmes qui en découlent. Pour terminer, une enquête par questionnaire adressée aux chefs de ménage a permis de connaître leur sentiment sur la sécurité dans la ville et les types d'agression dont-ils sont victimes.

2.3 CONSTITUTION DE L'ÉCHANTILLONNAGE

La technique d'échantillonnage utilisée dans le cadre de cette étude est le choix raisonné par la méthode des quotas. Cette technique permet au chercheur de travailler sur une catégorie précise d'unité au sein d'une population mère qu'il considère comme la plus concernée par le phénomène social étudié.

✓ Choix des quartiers

L'étude concerne tous les quartiers de la ville de Bouaké. Cependant, vue l'étendue de l'espace d'étude, des quartiers ont été choisis. Le choix des quartiers à enquêter a été fait par la technique de choix raisonné. Il s'est fait en raison d'une logique reposant sur la subdivision de la ville en couronne. Dans cette étude, le sondage par couronne consiste à déterminer les échantillons de ménages à enquêter au niveau des quartiers centraux, péricentraux et périphériques. Cela nous a permis de choisir 9 quartiers à enquêter. Ces derniers sont répartis dans le tableau 1.

Tableau 1. Les quartiers investigués et leurs localisations

Couronnes	Quartiers	Localisation
Couronne centrale	Koko	Centre
Couronne péricentrale	Ahognanssou	Sud-ouest
	Dar-Es-Salam 2	Nord
	Houphouët-ville	Sud
	Air-France	Sud
Couronne périphérique	Zone	Ouest
	Belleville	Nord-Est
	Kennedy	Est
	Broukro	Sud-Ouest
Total	09	-

Source: Nos enquêtes personnelles, 2021

✓ Choix des ménages

Au niveau des ménages, un échantillon représentatif a été déterminé sur la base des informations fournies par l'INS, 2014. Ainsi, à partir de la formule ci-dessous nous avons définis la taille de l'échantillon.

$$n = \frac{Z^2 (PQ) N}{[e^2 (N-1) + Z^2 (PQ)]}$$

Avec:

n = la taille de notre échantillon, acceptable et adaptable aux besoins de l'étude;

N= Taille de la population mère (Nombre total de ménages dans les quartiers 9 quartiers choisis);

Z= Coefficient de marge (marge à partir du seuil de confiance: 1,96);

e= Marge d'erreur (0,05);

P= Proportion de ménages supposés avoir les caractères recherchés. Cette proportion variant entre 0,0 et 1 est une probabilité d'occurrence d'un évènement. Dans le cas où l'on ne disposera d'aucune valeur de cette proportion, celle-ci sera fixée à 50% (0,5);

Q= 1-P. Avant l'application de la formule, nous présumons que si P= 0,50 donc Q= 0,50. A un niveau de confiance de 95%, Z= 1,96 et la marge d'erreur est e = 0,05.

$$n = \frac{1,96^2(0,5 \times 0,5)49\,862}{[0,05^2(49\,862-1)+1,96^2(0,5 \times 0,5)]} = 381 \text{ ménages.}$$

Ainsi, nous pourrions déterminer la proportion de ménages en divisant la taille de l'échantillon (n) par le nombre total de ménages (N). La formule est donc:

$$P = \frac{n}{N} = \frac{381}{49\,862} = 0,0076 \text{ soit une proportion de } 0,76\%.$$

La formule pour déterminer les échantillons de ménages à enquêter par quartier est:

Nombre de ménage à enquêter par quartier = nombre de ménages par quartier × nombre total des ménages de l'ensemble des quartiers.

Application numérique de la formule:

Exemple du quartier (Koko et Zone)

✓ Quartier Koko

$$7\,010 \times 381 / 49\,862 = 53 \text{ Ménages}$$

✓ Quartier Zone

$$10\,039 \times 381 / 49\,862 = 77 \text{ Ménages}$$

Après avoir calculé les échantillons de ménages à enquêter par quartier, ceux-ci ont été répartis dans le tableau 2.

Tableau 2. Répartition des ménages enquêtés

N°	Quartiers	Effectif des ménages	Proportion de ménages (%)	Nombre de chefs de ménages enquêtés
1	Ahounnanssou	2 859	0,76%	22
2	Belle ville 1	7 945	0,76%	61
3	Broukro 1	6 579	0,76%	50
4	Dar es salam 2	5 201	0,76%	40
5	Houphouët-ville	954	0,76%	7
6	Air-France 1,2 et 3	8 384	0,76%	64
7	Kennedy	891	0,76%	7
8	Koko	7 010	0,76%	53
9	Zone	10 039	0,76%	77
Total	09	49 862	0,76%	381

Source: INS, 2014

Les données collectées lors de la recherche documentaire et des enquêtes de terrains ont été traitées et les résultats analysés.

2.4 MÉTHODE DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNÉES

Le traitement statistique concerne les informations quantitative et qualitative recueillies au cours de notre recherche. Les données quantitatives obtenues ont été traitées à partir des logiciels comme, Word, Microsoft Excel et SPSS. Le logiciel Word a permis la saisie des données qualitatives comme quantitatives. Alors que, Microsoft Excel et SPSS ont servi au traitement des données permettant d'obtenir les différentes figures et certains tableaux utilisés dans ce travail ainsi que les analyses statistiques. Le géo-référencement et la numérisation de la carte de présentation ont été réalisés grâce au logiciel Qgis 3.12 et Adobe Illustrator 9.c.

3 RESULTATS

3.1 DIAGNOSTIC DE LA SITUATION SÉCURITAIRE DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

3.1.1 INSÉCURITÉ DE PLUS EN PLUS GRANDISSANTE DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

La ville de Bouaké fait face une montée de l'insécurité depuis la crise politico-militaire de 2002 2011. Cette crise a engendré une longue série d'actes de banditisme, d'agressions, de vols, de cambriolages qui perdurent aujourd'hui, comme l'atteste le tableau 3 suivant.

Tableau 3. Évolution des infractions liées à l'insécurité à Bouaké de 2020 à 2021

Infractions	Années				Total	%
	2020	(%)	2021	(%)		
Infractions sexuelles (viol)	15	0,91	13	0,78	28	0,87
Escroquerie (faux et usage de faux)	311	19,82	328	19,71	639	19,76
Coups et blessures volontaires et voie de fait	259	16,51	232	13,94	491	15,19
Abus de confiances	120	7,65	194	11,65	314	9,71
Homicides	2	0,13	1	0,06	3	0,09
Vols toutes catégories	619	39,45	571	34,31	1190	36,81
Autres	243	15,49	325	19,53	568	17,57
TOTAL	1 569	100	1 664	100	3 233	100

Source: Gendarmerie nationale et Police nationale de Bouaké, 2022

L'analyse du tableau 3 montre que l'insécurité à Bouaké n'est pas encore maîtrisée. Selon les données collectées à partir des registres de la police et de la gendarmerie de Bouaké, de 2020 à 2021, 3 233 infractions ont été enregistrées. Le nombre d'infraction est en hausse, car il est passé de 1 569 en 2020, soit 48,53% de l'ensemble des infractions sur les deux années à 1 664 infractions, soit 51,47% en 2021 correspondant à une hausse de 2,94%. Parmi toutes les infractions liées à l'insécurité, celles relatives aux vols de toutes catégories sont les plus importantes avec une proportion de 36, 81% sur les deux années.

3.1.2 PERCEPTION DES MÉNAGES SUR LA SÉCURITÉ DIFFÉRENTE SELON LES QUARTIERS

Sur la question de la perception des ménages sur la situation sécuritaire dans la ville de Bouaké, trois principaux avis se dégagent avec un point d'honneur à l'avis relatif à la hausse de la criminalité. Les différentes perceptions des chefs de ménage s'observent sur la (figure 1).

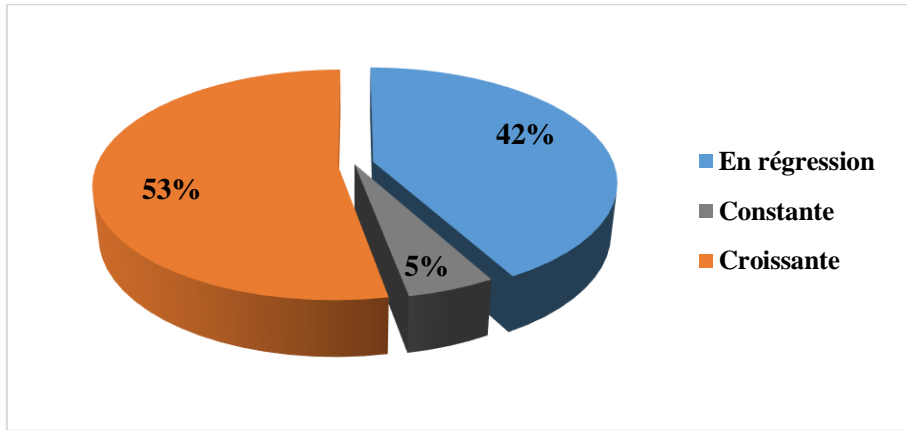


Fig. 1. Répartition des chefs de ménage sur leurs perceptions de l'insécurité

Source: Nos enquêtes personnelles, 2022

La figure 1 montre les différentes perceptions des chefs de ménage sur l'évolution de l'insécurité dans la ville de Bouaké. Sur un total de 381 interrogés, 202, soit 53% des chefs de ménage interrogés trouvent que l'insécurité continue de croître. Alors que, 19 chefs de ménage, soit 5% pensent qu'elle est constante, contre 160 d'entre eux, soit 42% qui trouvent que ce phénomène est en régression. Toutefois, l'ampleur de l'insécurité dans la ville varie selon les quartiers en s'appuyant sur les chiffres relatifs aux personnes victimes ou non d'agression (figure 2).

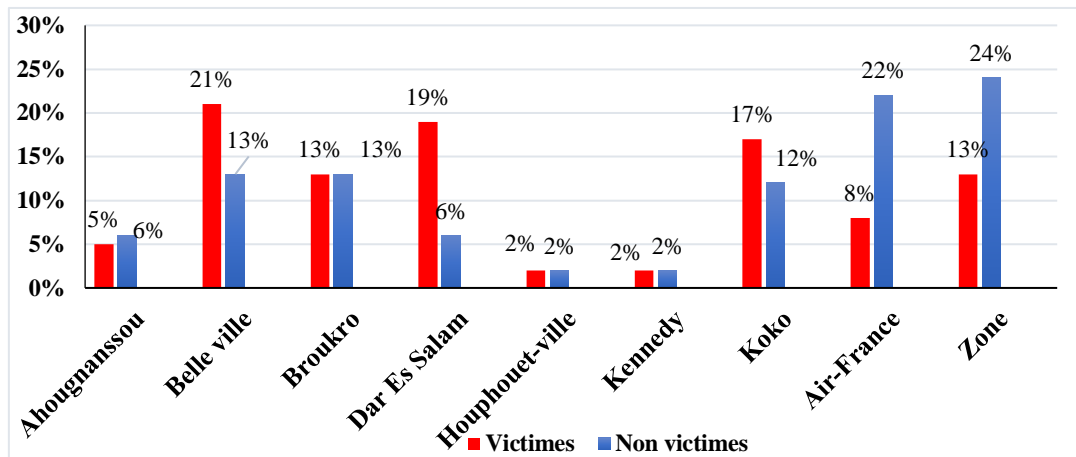


Fig. 2. Répartition des personnes victimes ou non d'agression par quartier enquêté

Source: Nos enquêtes personnelles, 2021

La figure 2 montre que le taux le plus élevé des personnes agressées s'observe dans les quartiers populaires de Belleville (21%), Dar Es Salam (17%) et Koko (17%) des cas contre 2% pour les quartiers résidentiels tels que Kennedy et Houphouët-ville. Les femmes sont les plus touchées par ce phénomène, car sur un total de 134 personnes agressées, les femmes sont au nombre de 93, soit 69,40 % des personnes agressées contre 41 hommes représentant 30,6% des agressées.

3.2 RECRUESCENCE DE L'INSÉCURITÉ À BOUAKÉ LIÉE À DE MULTIPLES FACTEURS

3.2.1 FAIBLESSE DE LA COUVERTURE SÉCURITAIRE, RESPONSABLE DE L'INSÉCURITÉ

La situation de la couverture sécuritaire par les forces de l'ordre à Bouaké est appréciée à travers la distribution des équipements sécuritaires publics au sein des quartiers, l'effectif des agents des forces de l'ordre ainsi que l'effectif des véhicules d'intervention. Le tableau 4 suivant présente les services de sécurité publics existant dans la ville.

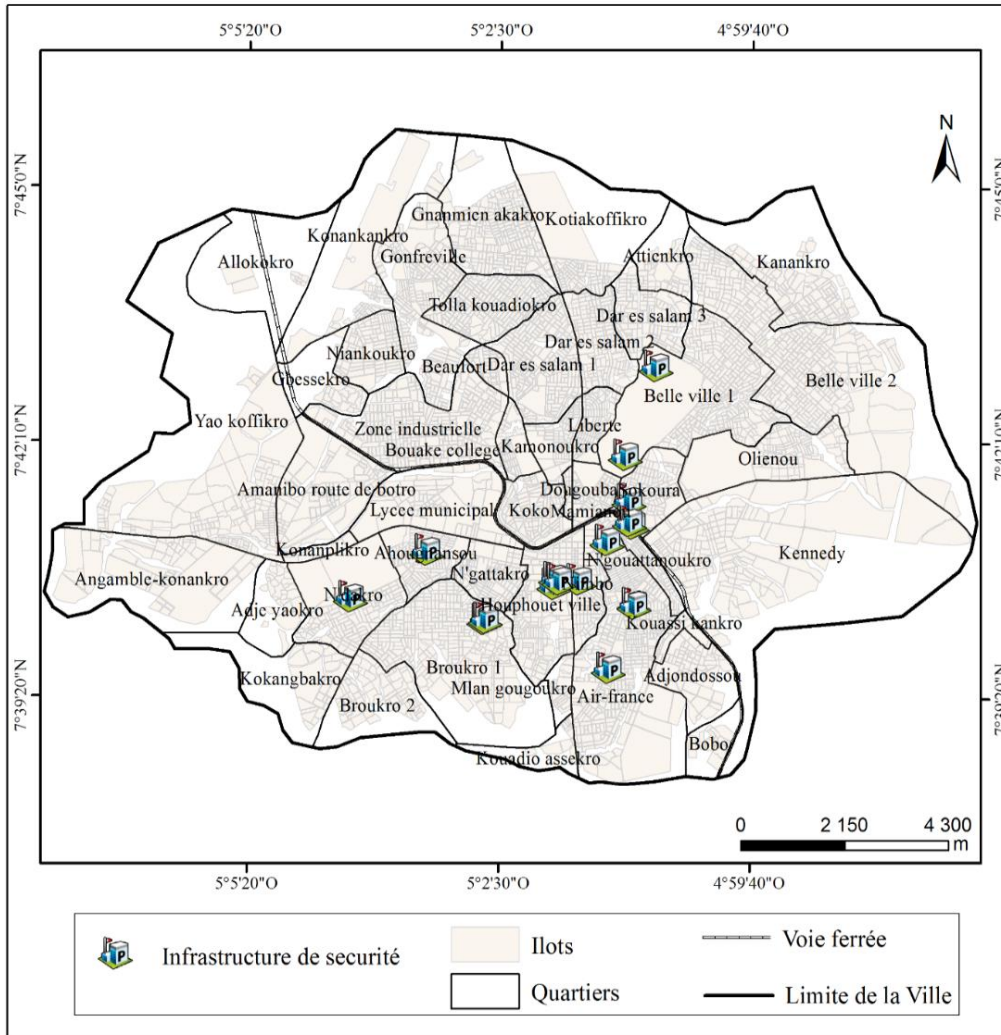
Tableau 4. Les services de sécurité de la ville de Bouaké

Typologie de service de sécurité	Equipement de sécurité	Effectifs Policiers	Nombre de véhicules d'intervention
Police	1 ^{er} arrondissement (Sokoura)	44	2
	2 ^e arrondissement (N'gattakro)	44	2
	3 ^e arrondissement (Dares-Es-Salam 1)	44	2
	4 ^e arrondissement (Air-France 2)	40	2
	5 ^e arrondissement (Ahougnanssou)	40	1
	6 ^e arrondissement (Broukro 1)	40	1
	Préfecture de police (gare routière)	127	-
	District de police (Nimbo)	115	-
	Sous-Total -	367	10
Gendarmerie	Gendarmerie ville (Nimbo)	912	-
TOTAL		1 279	-

Source: Enquête personnelle, 2022

L'analyse du tableau 4 indique que la ville de Bouaké compte des services de police et de gendarmerie. Au niveau des services de la police, la ville compte six commissariats d'arrondissement, une préfecture de police et un district de police. Ils servent à assurer la sécurité des habitants de ses 45 quartiers. Pour cela, elle mène des actions sur le terrain. Ces actions sont à titre préventif (patrouilles) ou répressif (interventions). Elle permet ainsi de lutter contre les violences urbaines, et la délinquance. En Côte-d'Ivoire, le ratio policier/population est de 1 policier pour 560 habitants tandis que la norme internationale est de 1 policier pour 400 habitants (Conseil de ministre, novembre 2022). Ce ratio est loin d'être atteint à Bouaké, car le nombre total de policier est de 357 pour 728 733 habitants (INS, 2021). On a donc 1 policier pour 2 041 habitants. Cela témoigne du taux très faible des Forces de l'ordre et de sécurité par habitant dans ces arrondissements.

La gendarmerie quant à elle, a un effectif de 912 gendarmes pour 728 733 habitants (INS, 2021), soit un ratio de 1 gendarme pour 799 habitants, nettement en dessous du ratio national qui est de 1 gendarme pour 1 959 habitants. L'ensemble des deux services de sécurité permet d'obtenir un ratio de 1 agent des forces pour 570 habitants qui est acceptable. Mais, la répartition de ces équipements et des agents constitue le nœud du problème (carte 2).



Carte 2. Répartition spatiale des équipements sécuritaires de Bouaké

Source: INS, 2021 Réalisation: DOHO BI Tchan, 2023

Au regard de la figure 3, on constate que les équipements de sécurité sont inégalement répartis sur l'espace urbain de Bouaké. La majorité de celles-ci se retrouve au centre-ville. La couronne péri-centrique, quant à elle bénéficie légèrement de ces structures tandis que, la périphérie est totalement dépourvue. Outre, l'inégale répartition, les équipements de sécurité, le personnel et le matériel roulant pour les interventions sont insuffisants.

3.2.2 DÉGRADATION DES ROUTES, LE FAIBLE ÉCLAIRAGE DES QUARTIERS ET LE CHÔMAGE À L'ORIGINE DE L'INSÉCURITÉ

La voirie de Bouaké s'organise autour d'un réseau primaire qui traverse la ville en largeur et en longueur, d'un réseau secondaire constitué d'axes principaux de quartiers et d'un réseau tertiaire dense comprenant des voies non revêtues et revêtues (figure 3).

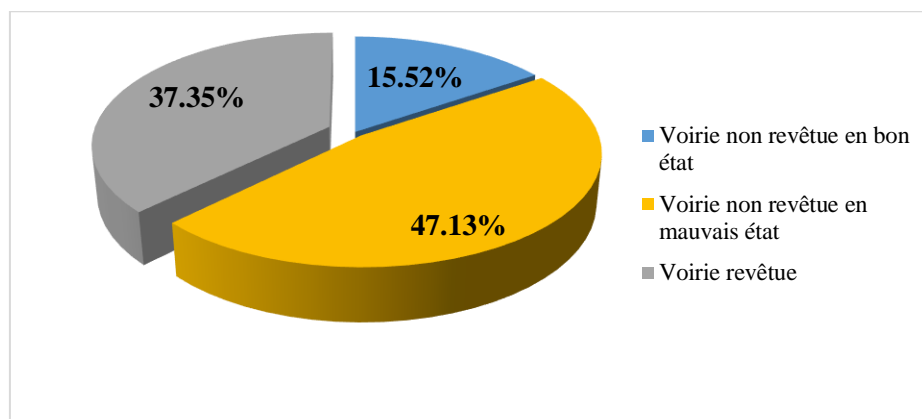


Fig. 3. Répartition de la voirie urbaine de Bouaké selon leur état

Sources: AGEROUTE, 2014 et nos enquêtes, 2022

La figure 3 fait ressortir la répartition du réseau de la voirie urbaine selon leur état. En effet, le linéaire du réseau de la voirie urbaine fait 870 km (AGEROUTE, 2022). Sur cet ensemble, la voirie non revêtue, mais en bon état dispose d'un linéaire de réseau de 135 km, soit 15,52% de l'ensemble de la voirie de la ville. Pendant que, la voirie non revêtue en mauvais état fait 410 km, soit 47,13% de l'ensemble de la voirie. Quant à la voirie revêtue, elle dispose d'un linéaire de 325 km, soit 37,35% de l'ensemble des voies. Les quartiers résidentiels de Kennedy, Air France et Houphouët ville sont les mieux lotis, car disposant à eux seuls, 33,18% de l'ensemble du réseau de voirie urbaine revêtue (AGEROUTE, 2014, p.39). La bonne qualité de la voirie dans ces quartiers l'intervention de la police, ce qui pourrait en partie, expliquer la faiblesse des agressions observée. Dans les autres quartiers enquêtés, les rues sont pour la plupart, non revêtues et fortement dégradées par l'érosion (photo 1).



Photo 1. Une voie impraticable au quartier Ahougnanssou.

Prise de vue, Yapi Atsé Calvin, Avril 2022

La photo 1 montre l'état de dégradation de la voirie rendant, certains quartiers enclavés et inaccessibles. Les populations sont donc, contraintes de se tourner vers les motos taxis et tricycles (type de transport économique, mais moins sécurisant, développé à la faveur de la crise militaro politique) pour le transport des personnes et des biens. En outre, cette situation rend les quartiers inaccessibles et fragilise les opérations et les actions des forces de l'ordre, dans leur politique de lutte contre l'insécurité. D'où les taux élevés des personnes victimes d'agression recensées ci haut dans ces quartiers.

En outre, le mauvais éclairage des quartiers est aussi une source d'insécurité. En effet, les infrastructures de production, transport et distribution sont fortement dégradées et ont besoin d'être réhabilitées pour assurer une bonne qualité de service.

Aussi, une frange importante de la population n'a-t-elle pas accès à l'électricité à cause de son coût élevé et de l'insuffisance de la politique nationale d'accès à l'électricité. Dans les quartiers péri-centraux et périphériques, plusieurs secteurs ne disposent pas de poteaux électriques. Lorsqu'ils existent, ils sont sans lampes ou en panne. Tout ceci concourt à plonger le quartier dans le noir (photo 2).



Photo 2. Broukro, un quartier mal éclairé

Prise de vue DOHO BI Tchan A., 2022

Plusieurs quartiers dont Broukro ne bénéficient pas d'éclairage public comme on l'aperçoit sur la photo 2. La plupart des ruelles sont mal éclairées et constituent des zones d'agression. Les délinquants profitent de ces endroits qui manquent d'éclairage pour dépouiller les passants. Aussi, les bas-fonds et les chemins de fer, pas éclairés sont-ils des zones dangereuses, car propices aux agressions. Par ailleurs, la présence de nombreuses friches et des maisons abandonnées, suite à la crise politico-militaire de 2002 à 2011 constituent des repères pour les agresseurs.

Enfin, la Pauvreté et chômage constituent favorisent l'insécurité urbaine. Certains chefs de ménage enquêtés sont sans revenu parce qu'ils n'ont pas d'activités. Ceux qui ont la chance d'en exercer ont des revenus inférieurs au Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) qui est passé de 60 000 FCFA à 75 000 FCFA à compter du 1er Janvier 2023 (décret n°2022 du 21 décembre 2022 portant revalorisation du SMIG). En effet, Bouaké était un véritable centre urbain économique avant la crise militaro-politique de 2002. La décennie de crise a engendré la fermeture de nombreuses usines telles que Gonfreville et Mercedes. Toutefois, malgré un retour à la normale, ces usines n'ont pas totalement effectué la réouverture. Ainsi, Gonfreville qui employait 800 salariés avant n'a pu employer que 200 après la crise. Tout ceci à favoriser l'accroissement du chômage accompagné de la pauvreté.

3.3 STRATÉGIES DE LUTTE CONTRE L'INSÉCURITÉ À BOUAKÉ INSUFFISANTES ET INOPÉRANTES

3.3.1 STRATÉGIES DE LA MAIRIE ET L'ÉTAT PEU EFFICACES

Les stratégies de la Mairie sont tournées vers la sensibilisation des jeunes, l'appui aux personnes vulnérables, la construction des équipements de sécurité et l'amélioration des infrastructures routières.

En ce qui concerne, le volet sensibilisation, la Mairie depuis 2014 organise des activités dont certaines ont pour thème « la cohésion sociale et le civisme » et d'autres, « jeunesse et civisme ». Ces activités visent à développer chez la jeunesse un comportement civique. La Mairie mène également des actions d'appui aux personnes vulnérables (jeunes, femmes et enfants). En effet, un budget est alloué à la promotion de la jeunesse. Le montant de ce budget s'élève à deux (2) millions FCFA pour la jeunesse communale, 500 000 à 1 million FCFA pour les structures de jeunes et 2 millions aux associations de femmes de la ville de Bouaké. Tout ceci vise à soutenir les jeunes et les femmes afin de les aider à mener des activités. Par ailleurs, depuis, mars 2017, la mairie a construit la maison des jeunes de Bouaké dont le but est de veiller à l'insertion des jeunes au tissu socio professionnel. Aussi, des prises en charge scolaires sont-elles accordées aux élèves. Elles visent à soutenir financièrement la

scolarité des enfants issus d'une famille moins nantie afin qu'ils ne se retrouvent pas dans la rue. Toutes ces actions répondent à un objectif, celui d'occuper sainement cette population vulnérable. En matière d'équipement de sécurité, la Mairie la base a construit deux commissariats, l'un situé à Broukro et l'autre en cours d'achèvement dans le quartier Zone industrielle. Quant à l'Etat, suite à la visite présidentielle tenue du 25 au 29 novembre 2013 dans la région du Gbêkê, des opérations de bitumage et de reprofilage de la voirie ont été effectuées dans la ville afin de lutter contre l'enclavement de certains quartiers qui sont difficile d'accès. Ainsi, des 30 km de bitume dont a bénéficié la ville de Bouaké, une dizaine km a permis de réhabiliter les voies dégradées avec des nids de poule. Les quartiers Commerce, Nimbo, Air France ont été les principaux bénéficiaires. De plus une opération d'électrification publique de la ville a été également menée. Ainsi en 2013, ce sont en tout 30 voies larges à grandes circulation qui ont été électrifiées. On a par exemple le tronçon feu EEI-feu Ahougnanssou. Toutes ces actions visent à améliorer le cadre de vie de la population et à faciliter l'intervention des forces de sécurité dans les différents quartiers.

3.3.2 MODESTES CONTRIBUTIONS DES POPULATIONS EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ

Concernant les actions de la population, ce sont les associations de quartiers, les comités de gestion des quartiers et les groupes de jeunes qui se sont investis et qui apportent leur modeste contribution à la protection de leurs différents quartiers. En effet, cette contribution se situe à travers des surveillances de nuit et surtout, l'auto surveillance. Aussi, mettent-ils souvent en place des cotisations pour prendre des gardiens de quartiers.

4 DISCUSSION

4.1 INSÉCURITÉ DE PLUS EN PLUS GRANDISSANTE DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

L'étude a montré que la ville de Bouaké fait face à une insécurité de plus en plus grandissante. En effet, de manière récurrente, l'on assiste à une série d'actes de banditisme, d'agressions, de vols, de cambriolages, etc. Le nombre d'infraction est en hausse, car elles sont passées de 1 569 en 2020, à 1 664 infractions en 2021 correspondant à une hausse de 2,94%. Ces chiffres confortent la perception des chefs de ménage qui estiment que la criminalité est en nette croissance à Bouaké. Enfin, les zones criminogènes sont plus dans les quartiers populaires.

Les résultats de l'étude ne se démarquent pas de ceux obtenus par N.A.B. GNAMMON-ADIKO (2018, p.144) qui dans son étude relative aux réflexions sur les enjeux de la sécurité urbaine en Côte d'Ivoire a relevé l'accroissement de la délinquance, de la criminalité et des violences dans la vie quotidienne des citoyens de tous les pays. Les vols à main armée, les cambriolages, les viols et l'abus de la drogue sont devenus des fléaux sociaux majeurs qui ne cessent de s'accroître au fil des ans (A. DJEGUEMA, 2006, p.8). Toutefois, les résultats de X. RAUFER (2010, p.22) s'opposent aux nôtres lorsqu'il a indiqué qu'aux USA, en 2009, au niveau national, la criminalité a baissé pour la 3e année consécutive de - 5,5 % pour les crimes violents, - 4,9 % pour les atteintes aux biens, 8,1 %, pour les vols à main et de 7,2 %, les vols avec violence contre 4,2 % pour les viols de 3,1 %. Cependant, les résultats de l'étude confirment également celui de l'INSEE cité par (X. RAUFER, 2010, p.24) indiquant que dans une étude menée aux USA en 2006, a relevé que les habitants des quartiers modestes exprimaient un sentiment d'insécurité à 35 % contre 14 % pour les habitants des quartiers aisés.

4.2 RECRUESCENCE DE L'INSÉCURITÉ À BOUAKÉ LIÉE À DE MULTIPLES FACTEURS

L'étude a relevé aussi que l'insécurité grandissante observée dans la ville de Bouaké est liée à la faible couverture sécuritaire, à la dégradation de la voirie empêchant une intervention rapide des forces de sécurité et à la faiblesse de l'éclairage public. Par ailleurs, elle a également relevé que la pauvreté, le chômage, la présence des d'importantes friches et des maisons abandonnées après la crise politico-militaire de 2002-2011 expliqueraient la montée de la criminalité à Bouaké.

Les résultats obtenus confirment celui de N.A.B. GNAMMON-ADIKO (2018, p.142) indiquant que comme dans les pays ayant été le théâtre de conflits, il y est reconnu une explosion de l'insécurité, mais surtout le développement de la criminalité violente, du fait de la circulation des armes légères et de petit calibre. Les résultats sont également en phase avec ceux de K. OPADOU (2009, p.65) observant dans son étude que l'insécurité est plus importante aux endroits surpeuplés, peu éclairés et à des heures spécifiques, soit tôt le matin, soit tard dans la nuit. À cela s'ajoute, la persistance de la crise économique qui pourrait accentuer la situation du chômage créant ainsi, les conditions de la multiplication des délits et autres actes de délinquance (A. DJEGUEMA, 2006, p.8). Toutefois, ce dernier point est battu en brèche par X. RAUFER (2010, p.25) qui soutient que la pauvreté n'impacte pas la criminalité en citant M. CUSSON qui soutenu qu' :

« Au cours de la vie, les vols en tous genres apparaissent bien avant l'âge où l'on peut commencer à se dire chômeur. Les trajectoires délinquantes commencent à l'adolescence, souvent même au cours de l'enfance. Elles précèdent, de loin, l'âge de

l'entrée sur le marché de l'emploi (...). S'il est vrai qu'une cause ne peut suivre l'effet qu'elle est censée produire, soutenir que le chômage cause la délinquance est logiquement intenable ».

Le Centre International pour la Prévention de la Criminalité (2019, p.5) est du même avis, mais va plus loin en indiquant que les principaux facteurs contribuant à la criminalité urbaine trouvent plutôt leur origine dans les inégalités urbaines créées, renforcées et maintenues par une mauvaise combinaison de la planification et de l'aménagement urbains, ainsi qu'une mauvaise gouvernance. Cette position est partagée par N.A.B. GNAMMON-ADIKO (2018 p.145) qui a ajouté que la délinquance et la criminalité urbaine sont l'un des effets néfastes de la dynamique socio-spatiale de l'urbanisation observable dans les villes. Cependant, pour H. M. KOKOU (2004, p. 206), malgré les présomptions, il est impossible d'affirmer avec force que l'augmentation de la criminalité dans la communauté urbaine de Niamey est la résultante de la croissance rapide de la ville.

4.3 DES STRATÉGIES DE LUTTE INSUFFISANTES ET INOPÉRANTES À BOUAKÉ

Les stratégies de la Mairie et de l'Etat sont tournées vers la sensibilisation des jeunes, l'appui aux personnes vulnérables, la construction des équipements de sécurité et l'amélioration des infrastructures routières. Pendant que les populations elles-mêmes tentent de s'organiser à travers, l'auto surveillance et l'auto-défense dans les quartiers. Cependant, toutes ces stratégies s'avèrent insuffisantes.

Les résultats de l'étude sont conformes avec ceux obtenus par H. M. KOKOU (2004, pp.206-207) soutenant qu' Niamey, les moyens dérisoires dont dispose la police et l'extension spatiale de la ville ont engendré à tort ou à raison des réflexes sécuritaires chez les habitants au travers, la transformation la leur habitation en bunker, l'adoption de cadres de portes et fenêtres et de verrous appropriés, le rehaussement des murs de clôtures surmontées de pointes ou de tessons de bouteilles ou même la plantation des bougainvilliers tout le long de la clôture. Il est rejoint par A. DJEGUEMA (2006, p.9) qui soutient que:

« Le système de sécurité mis en place au sein de l'agglomération Abidjanaise s'avère insuffisant et parfois, inopérant face à des phénomènes multiformes, car les quartiers résidentiels de Cocody, perçus jusqu'alors comme étant des « zones sécurisées », sont devenus des foyers d'insécurité où des malfrats de tout acabit opèrent de jour comme de nuit. En même temps, les zones traditionnellement criminogènes comme les communes d'Adjamé, d'Abobo ou de Koumassi ont conservé malheureusement cette triste célébrité ».

C'est pourquoi, selon X. RAUFER (2010, p.26), il ne suffit pas de donner les meilleures opportunités à des délinquants chroniques pour qu'ils renoncent définitivement à leur mode de vie risqué, car une étude du programme américain de protection des témoins (*witness protection program*) a montré que, parmi ceux qui en ont bénéficié, avec à la clé de fortes ressources financières et une nouvelle vie, 21% ont été arrêtés par la police moins de deux ans après.

5 CONCLUSION

Au terme de l'étude, il ressort que l'insécurité connaît une recrudescence dans la ville de Bouaké. L'insuffisance des équipements de sécurité dans la ville, les routes dégradées, l'éclairage public insuffisant et le chômage, expliquent la montée de l'insécurité à Bouaké. Les stratégies adoptées pour freiner ce phénomène montrent leurs limites, car la criminalité est plus que jamais en nette progression. Il est alors temps, que les autorités prennent le problème de l'insécurité à bras le corps pour ramener la quiétude au sein de la population dans toutes les villes ivoiriennes.

REFERENCES

- [1] CENTRE INTERNATIONAL POUR LA PREVENTION DE LA CRIMINALITE, 2019, *Prévention de la criminalité et sécurité quotidienne: les villes et le nouvel agenda urbain*, résumé analytique, 5e rapport international, Montréal (Québec), 12 p.
- [2] DJEGUEMA Adebayo, 2006, Crises et recompositions dans les modes d'habiter et les pratiques sociales à Abidjan, 42nd ISoCaRP Congress, Abidjan, 19p.
- [3] GNAMMON-ADIKO Nambou Agnès Bénédicte, 2018, « Réflexions sur les enjeux de la sécurité urbaine en Côte d'Ivoire », In *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement (GEOTROPE)*, n°2, EDUCI, Abidjan, pp. 139-151.
- [4] HUMAN RIGHTS WATCH, 2010, Terrorisés et abandonnés l'anarchie, le viol et l'impunité dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, USA, 84p.
- [5] INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, 2014, *Résultats globaux*, Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2014), 26p.
- [6] INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, 2021, *Résultats globaux Définitifs*, Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), 24p.

- [7] INSTITUT D'ETUDES DE SECURITE, INTERPOL ET GLOBAL INITIATIVE AGAINST TRANSNATIONAL ORGANIZED CRIME, 2021, Indice du crime organisé en Afrique 2021 Évolution de la criminalité dans le contexte de la COVID-19 Une analyse comparative de la criminalité organisée en Afrique, 2019–2021, 157p.
- [8] KOKOU Henri Motcho, 2004, « Croissance urbaine et insecurity dans la ville de Niamey », In *Geographica Helvetica, Allemagne*, pp. 199-207.
- [9] M'BRA Benien Fabrice., 2018, *La situation sécuritaire dans la ville de Bouaké au lendemain de la crise postélectorale*, mémoire maîtrise, université Alassane Ouattara, Bouaké, 122p.
- [10] OPADOU Koudou 2009, « Insécurité urbaine, analyse criminologique et prévention situationnelle intégrée», In *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza*, Vol. III - N. 2 - Maggio-Agosto 2, Bologna-Italia, pp. 64-79.
- [11] RAUFER Xavier, 2010, Les malfaiteurs sont-ils des victimes de la société ? Crime, professions de justice et «culture de l'excuse», Institut pour la justice, Citoyens pour l'équité, Tribune Libre, n°1, France, 29p.